artpress

BORDEAUX

Sociétés secrètes

CAPC musée d'art contemporain / 9 novembre 2011 - 26 février 2012

Ci-dessus/above: Matthew Ronay. « Double Cloak of Stars ». 2009. (Court. de l'artiste et Andrea Rosen Gallery, NY)
Ci-dessous : Thomas Lévy-Lasne. « Fête n°29 ». 2011. Aquarelle sur papier. 15 x 20 cm. *Watercolor on paper*

Qu'est-ce qui s'impose dans cette transparence revendiquée par les sociétés modernes ? Tout simplement un puissant appétit d'opacité, une capacité de produire un déluge d'informations qui échappe à notre maîtrise et menace notre compréhension du monde. Le secret est donc une ressource à exploiter, soumise par conséquent à la logique de la mise sous le boisseau, de l'enclosure systématique et à l'obligation de silence qui en découle. Dans ce contexte, les sociétés occultes prolifèrent, inquiètent, fascinent et alimentent un chaudron bouillonnant de connexions négligeables, de pensées profondes, d'influences tentaculaires, de délires sectaires, de farces sinistres et de fantasmagories en tout genre. L'exposition organisée par Cristina Ricupero et Alexis Vaillant rassemble cent trente œuvres de cinquante-deux artistes internationaux (Kenneth Anger, Armin Boehm, Ulla von Brandenburg, Brice Dellsperger, Enrico David, Rashid Johnson, Joachim Koester, Terence Koh, Donghee Koo, Eva Grubinger, Elad Lassry, Goshka Macuga, Ducan Marquiss, Sean Snyder…) et aborde les rives troublantes des sociétés secrètes et de leurs épreuves initiatiques, langages formels et cercles d'initiés. La déambulation proposée passe par cinq sections – initiation, maîtres occultes, conspiration, savoirs occultes, états altérés de la conscience – et, sur deux niveaux, convie à de multiples expériences de rituels interrogés, voire écartelés entre l'obscur et la lumière. Le choix des commissaires privilégie une atmosphère qui plonge le spectateur dans le « monde mental » des sociétés secrètes et le confronte au miroitement des sollicitations d'un programme de recherches de représentations de cet invisible.

Didier Arnaudet

Society calls itself transparent, but it hungers for the opaque, the occult that can produce a flood of information escaping our control and threatening our comprehension of the world. Secrets are a resource to be mined but carefully kept out of sight and protected by a wall of silence. That's why secret societies proliferate, disturb us and fascinate us with their boiling cauldron of trivial connections and deep reasoning, their tentacles of influence, sectarian ravings, wicked travesties and fantasies of every kind. Curated by Cristina Ricupero and Alexis Vaillant, comprising 30 pieces by 52 artists (Kenneth Anger, Armin Boehm, Ulla von Brandenburg, Brice Dellsperger, Enrico David, Rashid Johnson, Joachim Koester, Terence Koh, Donghee Koo, Eva Grubinger, Elad Lassry, Goshka Macuga, Ducan Marquiss, Sean Snyder and others), takes us to the dark shores of secret societies—their induction rites, formal languages and circles of the initiated. This voyage passes through five continents: initiation rituals, masters of the occult, conspiracies, secret knowledge and altered states. Spread over two levels, the show invites us to experience rituals interrogated and even torn between darkness and light. The curators have opted for an atmosphere that plunges visitors into the "mental world" of secret societies and illuminates it with the shimmering of appeals to investigate and represent the invisible.

Didier Arnaudet
Translation, L-S Torgoff

PARIS

L'Exil

Galerie Backslash / 19 novembre - 22 décembre 2011

Inspirée de la première nouvelle d'un recueil de Camus, *l'Exil et le Royaume*, dans laquelle une femme adultère s'enfuit aux portes d'une ville pour se perdre dans la contemplation extatique du paysage, l'exposition *l'Exil* offre au visiteur un parcours qui le mène de la civilisation à la nature, du crépuscule à la nuit noire. Comme il l'avait déjà fait avec *Rituels* (Fondation Ricard, 2011), Gaël Charbeau, commissaire de l'exposition, rend hommage au romantisme – et à la peinture. Dans la première salle, des tableaux de Thomas Lévy-Lasne font apparaître des scènes de soirées sous des angles inattendus, signe de l'errance des regards et de la pensée. Plus loin, une petite peinture à l'huile d'Aurore Pallet montre l'intérieur d'un chalet vide ; par la fenêtre, une végétation angoissante, d'allure tropicale, semble avoir envahi tout le paysage. La suite de l'exposition évoque une nature habitée d'êtres mystérieux. Sur un immense tableau noir, Markus Hansen a dessiné une maison abandonnée dans la forêt, comme une cabane de l'enfance effondrée sous le poids des souvenirs. Les noirs et la lumière font vibrer les formes, à peines perceptibles, qu'Alex Pou dessine au stylo Bic sur des morceaux de papier journal. Enfin, les tornades peintes de Jenny Bourassin forment le point d'orgue de cette promenade, juste avant une vidéo d'Eléonore Saintagnan composée d'extraits du dessin animé *Alice au Pays des Merveilles*, entrecoupés d'images des séminaires de Lacan qui s'exclame : « Pouvez-vous supporter cette culture ? ».

Anaël Pigeat

Inspired by the first short story in Albert Camus' collection *Exile and the Kingdom*, in which an adulterous woman flees to the edge of the city and goes into a kind of ecstasy of contemplation, this show follows a sequence that goes from civilization to nature, from dusk to black night. As in his previous exhibition at the Fondation Ricard, *Rituels* (2011), curator Gaël Charbeau pays homage to Romanticism and painting. In the first room, paintings by Thomas Lévy-Lasne show night scenes from unexpected angles, evoking a visual and mental wandering. Further in, a small oil painting by Aurore Pallet shows the interior of an empty chalet: through the window, disturbing tropical vegetation seems to have taken over the landscape. In what follows, nature is inhabited by mysterious beings. On a giant blackboard, Markus Hansen has drawn an abandoned house in a forest, like a childhood cabin collapsing under the weight of memories. The barely perceptible forms that Alex Pou has drawn in ballpoint on newspaper vibrate in the alternating darkness and light. Finally, the tornados painted by Jenny Bourassin form the high point of this promenade, just before a video by Eléonore Saintagnan comprising extracts from the cartoon version of *Alice in Wonderland* interspersed with images from Lacan's seminars in which the psychoanalyst challenges, "Can you bear this culture?"

Anaël Pigeat
Translation, C. Penwarden